

Homélie prononcée par le P. Thibault NICOLET le samedi 2 juillet 2011 en l'église de Saint-Aupre le Bas, à l'occasion des 150 ans des 2 églises du village.

Frères et soeurs, chers amis, nous voici donc réunis en cette belle église de Saint-Aupre le Bas à l'occasion des 150 ans de sa dédicace, c'est-à-dire de son inauguration du point de vue culturel et c'est l'esprit de fête qui nous anime. Nous sommes ici dans une église particulière qui ne doit pas nous faire oublier l'Eglise dans sa dimension universelle. L'Eglise baigne dans des cultures différentes : son message, valable pour tous les hommes, est comme "coloré" par ces cultures !

Saviez-vous par exemple qu'en Inde à la messe, le prêtre s'assoit parfois en tailleur par terre, pieds nus ? C'est en effet une position de prière dans ce pays. En Guinée, les communautés chrétiennes s'organisent à la façon des communautés traditionnelles, avec plusieurs "sages" pour donner de bons conseils et régler les conflits... La Bonne Nouvelle du Christ est pour toutes les cultures, il doit faire corps avec elles. Ce n'est pas pour rien que le Christ Fils de Dieu a fait corps avec l'humanité. Jésus appartenait à une époque et à un pays précis. La Judée du Ier siècle, au croisement de la civilisation juive et de celle des occupants grecs puis romains. C'est d'abord en suivant les routes romaines que le christianisme s'est répandu, aussi l'empire de Rome a marqué l'Eglise par son sens de l'organisation, du droit, son administration centralisée...

Après la chute de cet empire, chaque nouvelle vague de l'histoire a conduit l'Eglise à se renouveler : l'évangélisation du monde est une suite ininterrompue d'adaptations, comme c'est le cas pour tout organisme vivant ! Par ailleurs, si l'évangélisation se fait trop vite, ou trop loin de la culture des gens, on aboutit à des "syncrétismes", des "collages" plus ou moins cohérents de rites et de croyances : pas facile de distinguer ce qui est chrétien, par exemple quand à Cuba se mélangent la santería afro-cubaine, ou vénération de divinités figurées par des pierres, et le culte des saints de l'Eglise...

A son tour, la foi chrétienne ouvre des horizons à ceux qui l'ignoraient. Jadis l'Eglise a interpellé les Romains par sa façon de respecter les esclaves ; aujourd'hui, par exemple, elle interpelle par ses religieux qui ont choisi le célibat. La Parole du Christ provoque tous les hommes, aux chrétiens de ne pas la tiédir !

Cette rencontre entre les cultures et l'Evangile ne se fait pas sans tensions... D'abord, à certaines périodes, l'Eglise a eu le tort de s'assimiler à une culture particulière, surtout l'occidentale : des peuples ont eu l'impression qu'être évangélisé voulait dire être occidentalisé. Or la Bonne Nouvelle du Christ n'appartient à aucun pays ni à aucune époque en particulier. Autre difficulté plus fondamentale : il y a dans les cultures des aspects inconciliables avec la foi chrétienne. Par exemple les traditions de polygamie dans certains pays d'Afrique rendent difficile l'engagement dans le mariage chrétien. La tradition indienne, familière de multiples dieux, accepte le Christ, mais pas en exclusivité. Saint Paul avait connu un problème de ce type avec les Athéniens prêts à accueillir un dieu inconnu, oui mais... en plus des dieux connus.

Face à ces difficultés, l'Eglise veut écouter, comprendre et se faire comprendre. Elle se fait le devoir de proposer à chacun le salut auquel il a droit par Jésus-Christ, tout en respectant sa liberté. De plus, l'Eglise se trouve sans cesse confrontée à cette question essentielle : qu'y a-t-il de plus important à sauvegarder entre la "norme" respectée par tous et l'incroyable diversité des catholiques autour du monde ? Eh bien... les deux ! doit-elle se hâter de répondre.

Il a bien fallu trouver des garanties d'unité pour le christianisme : aux premiers siècles, il bourgeonnait dans tous les sens et il devenait difficile de savoir qui en était et qui n'en était pas ! Se dire chrétien catholique est une chose, mais il faut être reconnu comme tel par l'Eglise, et pour cela : proclamer la même foi ; recevoir les mêmes sacrements, en union avec le successeur de saint Pierre ; se reconnaître uni au pape et à l'évêque de son diocèse.

. Au sein d'une paroisse, cette diversité est visible à l'oeil nu : il y a ceux que l'on voit prier avec leur corps et ceux qui ne bougent pas.

. Certains préfèrent les célébrations chantées en grégorien, d'autres les chants contemporains de

Taizé, par exemple.

. On observe des conceptions plus ou moins rigoureuses de l'autorité du "magistère", des dévotions plus ou moins importantes à Marie.

. Certains se considèrent avant tout comme catholiques et fiers de leur spécificité, d'autres avant tout comme chrétiens, soucieux de rapprochement avec leurs frères chrétiens non catholiques.

. Une distinction importante au moins en Europe aujourd'hui est celle entre, d'une part, une fidélité sans faille au langage immémorial de l'Eglise, et, d'autre part, un désir d'adapter le langage chrétien aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Ce clivage se retrouve avec la préférence de certains pour la célébration de la messe en latin à la façon de saint Pie V au XVIème siècle, plutôt qu'à la façon de Paul VI suite au concile Vatican II.

. Des chrétiens "creusent" leur foi, recherchent le débat et la confrontation, d'autres revendiquent la "foi du charbonnier", simple et obstinée.

. Il y a ceux qui se sentent plus appelés à la contemplation, la prière, et ceux qui se sentent poussés à l'action, qu'elle soit caritative, civique, voire politique. A vrai dire, beaucoup de chrétiens ne sauraient séparer action et contemplation. Ce sont là cependant des sensibilités distinctes, affûtées par les rencontres ou les expériences que l'on a pu vivre. On n'est pas forcément marqué de la même façon par un pèlerinage comme brancardier à Lourdes, un camp scout en Afrique, une retraite de confirmation dans un monastère...

Il faut donc de tout pour faire l'Eglise ! Des "urgentistes" et des visionnaires à long terme ; des acteurs cachés et des grandes figures médiatiques ; des gens pour imprimer des bibles, et des gens pour dialoguer avec les musulmans ou les juifs ; des grosses organisations internationales comme la Caritas - au service des plus pauvres - et des petits groupes de prière... Et ce sont parfois les mêmes personnes. L'Eglise est aussi diverse que l'humanité est diverse ! Mais elle est déjà le signe qu'autour du Christ, cette humanité peut être unie. Cela se réalisera complètement au ciel, pourtant les chrétiens font en sorte que cela commence ici et maintenant. Alors, bonne fêtes aux deux églises de Saint-Aupre et bonne fête à toute l'Eglise !